

De Saignelégier à Maiche : un mystère toponymique

Autor(en): **Vadot, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **91 (1988)**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De Saignelégier à Maiche. Un mystère toponymique

par Louis Vadot

Dans le petit ouvrage consacré au Jura dans la belle collection des *Trésors de mon pays*, Marcel Joray écrit :

«Du Belvédère du Spiegelberg, en saillie sur le bord du plateau, on voit un autre plateau tout semblable, mais français, celui de Maiche. Entre deux, tout au fond d'une faille profonde serpente le Doubs aux eaux noires.»

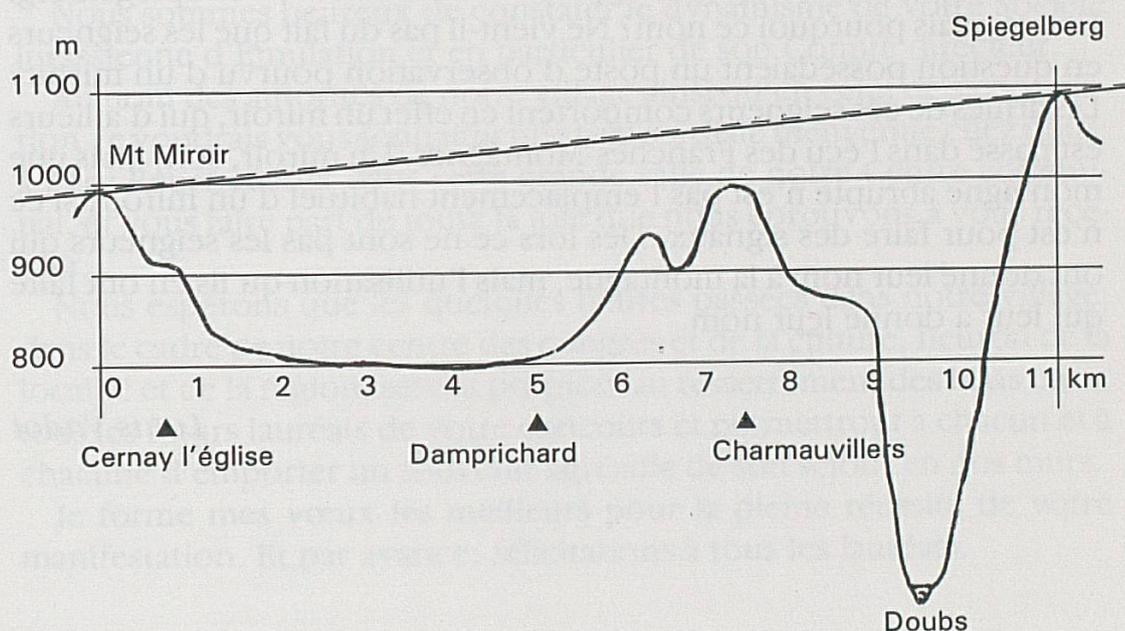
Voilà simplement situés les éléments du mystère qui nous préoccupe. En voici d'ailleurs la définition géographique plus précise :

côté suisse, il existe au sud-ouest de Saignelégier, sur l'arête des Somètres, la ruine d'une ancienne construction dite ruine du Spiegelberg;

côté français, à 11 km dans l'ouest, se trouve au nord-est de Maiche un sommet nommé le Mont Miroir.

Le même nom, pas très courant, en français d'un côté, en allemand de l'autre ! L'idée vient aussitôt de faire un rapprochement. C'est à cette recherche que nous nous sommes livré sur place.

Coupe du terrain du Spiegelberg au Mont Miroir.



La première idée qui vient à l'esprit est celle d'une communication optique (par miroir) ayant existé entre ces deux points. Depuis la plus haute Antiquité, de telles transmissions d'informations ne sont pas rares; les Romains les utilisèrent systématiquement et, jusqu'à une époque récente, les armées faisaient usage du télégraphe optique. Pour que cette hypothèse fût acceptable, il fallait en vérifier l'application. Une excursion au Mont Miroir d'une part, une excursion aux ruines du Spiegelberg d'autre part nous permirent de vérifier la visibilité réciproque de ces deux points. En outre, une coupe du terrain passant par le Spiegelberg et le Mont Miroir confirme bien la possibilité d'une liaison optique (coupe effectuée à partir de la carte nationale suisse au 1/25.000, feuille 1104 Saignelégier). La présence au Spiegelberg des restes d'une tour de guet orientée vers la France vient à l'appui de cette théorie. Le Mont Miroir toutefois ne possède pas de trace de construction médiévale; il y a pourtant vers le sommet une ferme bien visible du Spiegelberg, peut-être construite avec les restes d'un poste de guet.

Une deuxième hypothèse se présente, plus simple peut-être. Le Mont Miroir devrait son nom au fait que depuis son sommet on peut voir le Spiegelberg (francisé en Montagne du miroir), Spiegelberg qui, par la présence de son château (ou de sa tour de guet), était un point remarquable à l'horizon. Dès lors le sommet proche de Maiche aurait pris pour nom «Mont d'où l'on peut voir le Mont Miroir (Spiegelberg)» ou, plus simplement, «Mont Miroir» tout court, terme qui est resté.

Cette hypothèse simpliste renvoie à un autre problème. Pourquoi la tour de l'arête des Somètres s'appelle-t-elle Spiegelberg? La réponse immédiate est: parce qu'elle appartenait à la famille des Spiegelberg. Certes, mais pourquoi ce nom? Ne vient-il pas du fait que les seigneurs en question possédaient un poste d'observation pourvu d'un miroir? Les armes de ces seigneurs comportent en effet un miroir, qui d'ailleurs est passé dans l'écu des Franches-Montagnes. Un miroir, soit, mais une montagne abrupte n'est pas l'emplacement habituel d'un miroir, si ce n'est pour faire des signaux. Dès lors ce ne sont pas les seigneurs qui ont donné leur nom à la montagne, mais l'utilisation qu'ils en ont faite qui leur a donné leur nom.

Louis Vadot